

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., 30 MARS 1916

G.-E. DION, Administrateur

## Pour la Fanfare

L'adjutant du Bataillon Acadien faisait dernièrement appel à la générosité acadienne pour fournir les fonds nécessaires à l'acquisition d'une fanfare pour notre bataillon. S'il faut en croire le rapport des journaux acadiens les contributions ne viennent pas vite. La liste n'est pas encore bien longue de ceux qui ont cru devoir donner leur part. Et pourtant c'est là une œuvre qu'il faut encourager.

Il est permis d'avoir des divergences d'opinion sur l'opportunité de former un bataillon acadien; il est permis aussi de penser qu'il y a peut-être eu des erreurs de commissions lors de la formation de ce bataillon. Ce sont de choses qui ont pu déplaire un peu, mais qui, nous voulons le croire, n'ont pas été faites par mauvaise volonté, et nous sommes persuadés que ceux qui se sont mis à la tête du mouvement étaient animés des intentions les meilleures.

Nous voilà cependant en face d'un fait accompli. On forme un bataillon acadien et dans ce bataillon des Acadiens et des Canadiens-Français, comme nous, vont aller faire le sacrifice de leur vie pour la défense de la mère patrie, de nos deux mères patries. Ces Acadiens s'en vont là-bas sur les champs de bataille pour y combattre l'Allemand.

Il est reconnu qu'une fanfare est une chose nécessaire pour un bataillon. Dans sa communication aux journaux, le capitaine Coyne nous a mis sous les yeux tous les avantages d'avoir une bonne fanfare. Si les soldats au front ont besoin pour combattre de fusils et de munitions, ils ont besoin aussi, pour s'entraîner et se reconforter, pour oublier leurs peines et leurs labeurs, d'entendre la musique entraînant d'une fanfare militaire.

Cette fanfare, paraît-il, n'est pas fournie par les autorités militaires. Il faut compter sur l'initiative privée pour en avoir une, et dans ce cas il est bien évident que c'est sur la population française des provinces Maritimes qu'il faut compter.

Les bataillons de langue anglaise font comme nous et nous devons en convenir leur liste augmentée beaucoup plus vite que la nôtre. Pendant qu'une contribution pour une fanfare pour le 140e bataillon du N. B., commencée après celle du 165e a déjà plus de quatre cents piastres, c'est à peine si le fonds de la fanfare acadienne s'élève à \$100,00.

Suivant la demande de l'adjutant du 165e, tous les journaux acadiens ont ouvert une liste de souscriptions, et pour notre part nous nous ferons un devoir et un plaisir de transmettre à qui de droit les sommes que l'on voudra bien nous confier.

En avant pour la fanfare acadienne !...

## Chez les Acadiens d'Ottawa

### UN PETIT CONGRES ACADIEN

Le 18 février dernier la succursale "De Razilly" de la Société l'Assomption d'Ottawa avait l'honneur de recevoir à ses délibérations les représentants acadiens au Sénat et à la Chambre des Communes. Cette visite annuelle de nos hommes d'Etat acadiens est pour nous un événement de premier ordre. Elle nous permet de nous entretenir avec nos représentants de la situation de la race acadienne; si vous le voulez, nous l'appellerons à l'avenir le Congrès des Acadiens d'Ottawa.

Salle remplie; les visiteurs distingués sont aux sièges réservés; tous semblent heureux de s'être rendus à l'appel; les officiers s'empressent d'ouvrir les serviettes contenant rapports, factums, motions, correspondance, etc.; tout s'écrit et tout se fait bien dans la succursale-princesse d'Ottawa.

La séance est ouverte par les formules d'usage. Après les affaires de routine monsieur le secrétaire, appuyé du frère Duguay, donne lecture d'une motion de condoléance à l'adresse du frère Babineau dont la mère est décédée en cette ville récemment.

Le secrétaire lit ensuite un factum adressé aux visiteurs et intitulé "Ce que nous voulons". Ce factum exprime à nos représentants acadiens nos remerciements pour l'honneur qu'ils nous font par leur visite annuelle; c'est aussi l'expression de nos regrets à la suite du terrible incendie qui a détruit notre édifice parlementaire; c'est encore nos sympathies les plus sincères que nous voulons exprimer à l'honorable Sénateur Poirier et à l'Acadie toute entière pour la per-

te que tous deux subissent dans la destruction complète des manuscrits que devait publier prochainement l'honorable Sénateur sur l'histoire de '55, ses causes directes, sa barbarie et ses suites. C'est un mot de remerciement à ces dignes messieurs pour l'intérêt qu'ils ont toujours porté à l'avancement de tous leurs compatriotes. C'est nos félicitations pour la réponse généreuse que l'Acadie toute entière a donnée à l'appel de la mère-patrie par l'organisation d'un bataillon acadien. C'est l'expression de nos remerciements à la succursale "Abbé Casgrain" de Montréal qui a bien voulu envoyer à notre petit congrès d'Ottawa un de ses plus dignes représentants, Monsieur le Docteur Aucoin.

peut retenir il offre à Monsieur le Sénateur Poirier tout son appui dans la reconstruction des chapitres perdus; il veut pousser et appuyer jusqu'à lui passer ses notes et manuscrits personnels si le Sénateur veut se mettre de nouveau à la tâche et faire vivre une œuvre qui avait naître Beau geste de la part de notre frère Gaudet qui fait passer dans la salle un tonnerre d'applaudissements. Une autre partie du mémoire du frère Gaudet portait sur l'incendie du beau collège de Caraquet. M. Gaudet a connu cette institution des Pères Eudistes; il a su apprécier à l'œuvre ces bons Pères plus qu'aucun de nous, et est tenu par le fait même, dit-il, de prier, par l'entremise de nos représentants acadiens, cette congrégation des Eudistes d'accepter nos vives sympathies.

Ici, le secrétaire veut faire connaître aux membres l'arrivée au frère J. A. Doucet. Celui-ci est employé au ministère de l'Intérieur à titre d'ingénieur forestier; chef d'équipe—pour la troisième fois—depuis huit ou neuf mois dans les régions sauvagement belles du nord de l'Alberta et du versant est des montagnes Rocheuses, notre ami nous arrive justement au Nouveau-Brunswick depuis quelques semaines, son arrivée définitive à Ottawa nous réjouit. Monsieur Doucet est invité à nous dire quelques mots. Toujours froid et sérieux, c'est peut-être l'homme le plus attaché aux intérêts du gouvernement fédéral dans la première exploitation de nos ressources forestières—notre compagnon nous fait un exposé clair de ses voyages dans l'Ouest canadien, de ses travaux et de ses succès qu'il attribue au caractère naturellement actif de la race acadienne à laquelle il appartient.

Monsieur le président D. P. Leclercq, présente ensuite les orateurs présents. Il parle de cette heureuse tradition qui nous ramène

une fois l'an, les distingués visiteurs—qui nous font encore aujourd'hui l'honneur de leur visite: tradition indispensable et chère à nous tous. Il exprime au nom de tous les membres la joie et l'honneur qu'il nous causent en nous rendant à chaque année l'inestimable service de leurs sympathies et encourageants conseils. "Notre succursale", dit-il, est probablement la plus petite de toute la Société l'Assomption, mais elle revêt, à cause de vous, Messieurs les Sénateurs et Députés un caractère de dignité et national tel qu'elle est devenue une des plus belles parties de notre grande et patriotique association d'union, de charité et de pratique.

"Vous nous avez dit, Messieurs, tant de bonnes choses, que je dois louer ici le sentiment de solidarité et d'attachement qui vous unit tous quand, dans l'exercice de vos éminentes fonctions, il s'agit de défendre les intérêts de la race à laquelle nous sommes fiers d'appartenir. Bien que, dans vos provinces, vous appartenez à deux camps officiellement hostiles, vous ne manquez jamais à l'occasion d'unir vos volontés et vos talents, vos coeurs et vos énergies pour l'avancement moral, intellectuel et matériel de l'Acadie et de ses fils. Et vous me permettez bien d'ajouter que vos visites à la succursale "De Razilly" n'ont pas peu contribué à cette alliance chez vous de sentiment et de l'action que tout un peuple reconnaît et proclame avec fierté.

Il est vrai, continue-t-il que nous sommes, à titres de fonctionnaires de l'état, absolument en marge de l'esprit de parti politique. Il est vrai aussi qu'en certains quartiers on nous chasse de l'enceinte de la ville de nous intéresser d'une manière active aux choses acadiennes. Mais nous nous avons protégés quant même et ce sans bénéficier des avantages dont vous auriez été gratifiés

si votre influence, dans les circonstances, s'était exercée dans les parties du pays que vous desservez politiquement. Là-bas, vous êtes ou conservateurs ou libéraux, ici, vous êtes Acadiens!

Monsieur le président a ensuite les compliments de l'occasion à adresser à Monsieur le Docteur Aucoin, que la succursale "Abbé Casgrain" de Montréal a bien voulu déléguer à ce petit Congrès acadien d'Ottawa; il prie notre brave compatriote de Montréal de bien vouloir exprimer à sa succursale l'assurance de nos remerciements et de notre bon souvenir.

C'est Monsieur le Sénateur Girard qui est le premier orateur. Il exprime d'abord le regret de parler la langue française avec moins de facilité que la langue anglaise, mais il nous tient pour assurés que ceci ne change en rien ses sentiments acadiens. "La langue, dit-il, n'est pas l'organe le plus important du corps humain; c'est le cœur de l'homme qui l'emporte quand il s'agit du patriotisme vrai." Il nous parle avec éloge de l'avancement des notres dans la Nouvelle-Ecosse de leur patriotisme et de leur ardeur à se lancer à l'assaut des succès dans tous les domaines. Il nous dit que la Société l'Assomption ainsi que le beau collège de Ste-Anne, à la Baie Ste-Marie, ont fait et font encore dans leurs rangs. Si les Acadiens de chez lui, nous assure-t-il, ont été lents à se réveiller à la réalité de leur situation, c'est parcequ'ils ont été trop longtemps dans l'ignorance de l'histoire de notre peuple; heureusement, les temps sont changés aujourd'hui et les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse savent pourquoi ils sont restés et doivent rester Acadiens avant tout. Cependant à côté de ces progrès encourageants des notres, Monsieur le Sénateur Girard fait remarquer qu'il y a des faiblesses. On manque un peu de cette initiative dont nos concitoyens

(Suite à la troisième page)

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41  
**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau: Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.  
**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. GUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau: 151 rue Lafontaine  
FRASERVILLE, P. Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325  
Tél. National 519  
Heures de Bureau:  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTÉ**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

**FIRMIN MICHAUD**  
Marchand de Liqueurs  
ST-LEONARD, N. B.

**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.

**NEW VICTORIA HOTEL**  
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,  
Edmundston, N. B.

**UNION MUTUAL LIFE INS. CO.**  
A. P. LABBIE,  
Manager.  
Agence: FORT KENT, MAINE  
Résidence: Edmundston, N. B.  
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

## Faites bien attention ! !

Nous donnons avis à notre nombreuse clientèle et au public en général que nous avons transporter notre atelier de tailleur à l'ancienne (pool-room) de M. George Mongeon.

Nous vous invitons tous à venir voir le plus bel assortiment de tweed à habillemeent pour la saison du printemps et d'y faire votre choix.

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consistent à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Nous avons aussi un atelier de confection pour Dames de première classe.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

**J. H. N. GOSSELIN**  
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.

